



Du 30 juin au 9 juillet, le festival de la Rochelle met en lumière l'œuvre du cinéaste roumain.

Le siècle d'Andrei Ujica

Andrei Ujica est devenu cinéaste à la faveur d'une rencontre et d'un exil. Lorsqu'il s'installe en Allemagne, en 1981, à 30 ans, ce natif de Timisoara est une figure intellectuelle de premier plan dans la Roumanie de Ceausescu, où il a publié depuis les années 60-70 une série de textes—prose, poésie, essais—qui l'ont fait connaître. La rencontre, décisive, est celle du cinéaste et théoricien Harun Farocki, avec lequel il réalise son premier film dix ans plus tard, *Vidéogrammes d'une révolution* (1992). Le premier volet d'une trilogie occupant vingt années de sa vie, en parallèle à son travail d'enseignant (il dirige aujourd'hui le département de cinéma du Centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe), une trilogie qui à la fois documente la fin de l'ère communiste et propose une réflexion sur l'image, sous ses différentes formes, comme agent de l'Histoire.

Vidéogrammes d'une révolution retrace la révolution roumaine qui s'est soldée par l'exécution de Nicolae Ceausescu. Au-delà de la chronique des événements, le film est une méditation sur la manière dont les images ont modelé, façonné, orienté le cours de la révolution. En confrontant différents régimes d'images—documents officiels tournés par le régime, images des télévisions étrangères, images amateurs et anonymes...—, le film démontre brillamment comment la manipulation des images par un camp ou un autre détermine la lutte pour le pouvoir. Ujica élabore une théorie de l'archive et de ce qu'il définit comme « la visibilité de l'Histoire ». « Cinéma synthétique » est le nom qu'il donne à ce travail sur les images préexistantes dont il parvient, grâce à un méticuleux travail de montage, à déconstruire le message explicite pour faire apparaître le sous-texte idéologique.

Ce « laboratoire des images » est enrichi en 1995 par un film extraordinaire : *Out of the Present* (qui ressort en salles le 12 juillet). Cette fois, c'est la chronique des événements qui ont secoué l'Union Soviétique en 1991, l'année de sa disparition. Mais ces événements sont vus de loin, depuis l'espace, tels qu'ils ont été perçus par les cosmonautes russes de la station spatiale Soyuz TM-12—les 92 minutes que dure le film correspondent à la période de révolution de la station autour de la terre. Les images de l'activité quotidienne des cosmonautes—entretien de la station, travail scientifique, repas, loisirs...—sont entrecoupées par celles qui enregistrent ce qui se passe sur Terre. Conséquence de la forte instabilité de l'URSS, Sergueï Krikalev, l'un des cosmonautes envoyé en mission sous bannière soviétique, voit son retour sur terre retardé de six mois et lorsqu'il retrouve enfin le plancher des vaches, ce n'est plus Leningrad qui l'accueille en héros, mais Saint-Petersbourg : tandis qu'il accomplissait des milliers de révolutions autour du globe, un monde s'est effondré. *Out of the Present* est aussi un hommage à *2001* et *Solaris*, dont le chef opérateur, Vadim Iousov, a collaboré avec Ujica sur le projet. Il s'agit d'une méditation sur la vanité, un regard cosmique sur la comédie humaine porté sans

cynisme, mais empreint de mélancolie.

En 2010, Andrei Ujica clôt sa trilogie avec un vaste portrait (trois heures) de Nicolae Ceausescu. *Autobiographie de Nicolae Ceausescu* fut le premier film d'archives à figurer en sélection officielle au Festival de Cannes, comme une marque de reconnaissance envers l'apport du cinéaste dans la pratique documentaire. Ce film, c'est le dictateur raconté par lui-même, sans commentaire, par une composition d'images tournées par des chaînes télévisions, nationales ou étrangères—cérémonies officielles, rencontres avec des dirigeants étrangers, spectacles de masse, visites locales... Ujica y adjoint ce qu'il appelle les « home-movies d'État », ces images montrant Ceausescu dans sa vie privée, en vacances, à la plage ou à la montagne, jouant (maladroïtement) au volley-ball ou caressant des animaux de compagnie, films contrôlés par l'appareil de propagande et destinés à le présenter comme homme simple et proche du peuple. Le pari consiste à laisser ces images s'incriminer elles-mêmes jusqu'à devenir l'objet de leur propre autocritique. L'accumulation à outrance de ces films et les rapports subtils que le montage noue entre eux révèlent le grotesque du dictateur, prisonnier de sa folie des grandeurs.

Après ces trois œuvres consacrées à la fin du communisme, Ujica prépare actuellement une nouvelle trilogie dédiée cette fois à la culture de masse. Le premier volet, qui sortira l'an prochain, est le récit par des reportages et des home movies, de la visite des Beatles à New York en août 1965, pour un concert aussi bref que délirant au Shea Stadium, tandis qu'à l'autre bout du pays les émeutes de Watts embrasent Los Angeles. Une manière pour Ujica d'approfondir sa réflexion sur les grandes transformations politiques, sociales et culturelles du 20^e siècle, tout en élargissant les frontières du documentaire et du film d'archives.

Ariel Schweitzer



Autobiographie de Nicolae Ceausescu d'Andrei Ujica (2010).